

Le corps : à quel sujet ?

Georges BEGUIN¹

Proposé, par le comité d'organisation de ce Colloque, a une fonction de discutant pour cette table ronde, sous la présidence de Claude Dumezil, psychiatre et psychanalyste, ne pouvant pas embrasser l'énormité de la tâche, vue sa complexité et le temps restreint qui nous est alloué, j'avais proposé, dans une rencontre préalable avec les intervenants de cette table ronde et Houchang GUILYARDI, président de l'A.P.M., que nous essayions d'aborder cette problématique : « Logique médiocre et logique de l'inconscient » de façon dialectique, par référence à trois pôles d'implications : le savoir, la Vérité et la Jouissance. Vaste programme qui nous demanderait un temps au-delà du temps chronologique : un temps logique ?

Dans l'instant de voir, qui n'était pas un pur hasard, surgit un effet de sujet confronté au désir de l'Autre, effet de surmoi réel faisant barre à l'Imaginaire d'un savoir jouissif partagé entre « confrères-psychanalystes ».

Dans le temps pour comprendre, surgit un autre savoir que le savoir appris sur le corps biologique que la faculté de Médecine m'enseignait exclusivement. C'est un savoir insu que Freud, puis Lacan dans son retour au père de la psychanalyse, ont attribué à la logique dite par eux de l'inconscient.

Conclure ne pourrait que hâter cet impossible qui n'accepte l'impuissance que dans et par la mort. La forclusion du sujet humain, lieu de désir et de jouissance, est ce qui fait le triomphe conquérant de la Médecine scientifique moderne.

Le langage, ce par quoi l'être humain se distingue de tous les autres êtres vivants, est non seulement constitutif du sujet humain mais encore « définitoire » du sujet selon la linguistique du signifiant de Jacques Lacan.

A ce sujet, je ne saurais trop vous conseiller la lecture dans le *Courrier de l'Association Psychanalyse et Médecine*, numéro 7 d'avril-mai 1999, l'article intitulé : « le discours médical, la science, la talking cure ». Dans cet article, Annick Galbiati fait référence à un ouvrage très détaillé, très documenté, de Jean-Pierre Lebrun : « De la maladie médicale » aux éditions De boeck, Bruxelles.

A propos de similitude et de différence entre discours de la science et discours du sujet humain, ils ont tous deux, le même acte de naissance, de par le cogito cartésien, acte d'énonciation fondateur de Descartes : « Je doute donc je pense donc je suis », suivi immédiatement d'un clivage – de taille – entre certitude d'un savoir en terme d'énoncés inébranlables (la question de la Vérité étant par Descartes remise à Dieu) excluant le sujet de l'inconscient, mis au défi, au déni, voire à la forclusion du surgissement dans la parole d'une vérité voilée d'où puisse s'inventer un nouveau et autre savoir.

Pour ce qu'il en est des discours, Jacques Lacan en a fait une étude originale, à travers les quatre discours, dans son séminaire de 1970 intitulé : « L'envers de la psychanalyse », où deux chapitres au moins intéressent notre sujet : « Savoir moyen de la jouissance » et « Vérité petite sœur de jouissance ». J'y ajouterai l'article de Guy Lérés, paru dans la revue *Essaim* N° 3 chez Eres :

¹ Georges BEGUIN, psychiatre, psychanalyste. 20, Avenue de la Belle Gabrielle 94130 Nogent sur Marne

« Lecture du discours capitaliste chez Lacan – Un outil pour répondre au malaise ».

Quant à la jouissance et aux jouissances, deux ou trois ouvrages au moins sont tous d'accord pour reconnaître que c'est le champ lacanien proprement dit :

- « Jouissance » de Nestor Braunstein, Editions Point Hors Ligne
- « Les di(t)mensions de la jouissance » de Patrick Valas, Scripta chez Eres
- « Les paradigmes de la jouissance » de Jacques-Alain Miller, Revue de psychanalyse de la Cause Freudienne, 1999.

Pour ne pas conclure, peut-on, encore et toujours parler de « j'ouie sens » comme une finalité ou comme un vide créateur de bords où la vie puisse continuer ?

A ce propos, que penser de cet étonnant article de Brigitte Lemerer : « A propos du désir de savoir », issu d'un colloque de mai juin 1999 consacré aux « versions de la guérison », organisé par l'Ecole Sigmund Freud, carnets N° 24. On peut y lire la diversité des désirs de savoir, pourtant est-ce que cela ne concerne pas tout le monde des humains ? Mais ce n'est pas non plus le désir de l'analyste, qui s'autorise pourtant des mots singuliers d'un être de chair comme lui dont les jouissances seront appelées à être évidées dans le travail de transfert et au-delà de sa destitution. ■